HAL
open science

Une importation étrusque chez les Pétrocores : le protomé de Silène du sanctuaire gaulois de La Peyrouse (Dordogne)

Christian Chevillot, Eneko Hiriart

To cite this version:

Christian Chevillot, Eneko Hiriart. Une importation étrusque chez les Pétrocores : le protomé de Silène du sanctuaire gaulois de La Peyrouse (Dordogne). V. Ard; B. Boulestin; S. Boulud-Gazo; I. Kerouaton; C. Maitay; M. Mélin; M. Nordez. À l'ouest sans perdre le nord : liber amicorum José Gomez de Soto, 62, pp.475-487, 2022, Mémoire, 9791090534728. hal-03779781

HAL Id: hal-03779781

https://hal.science/hal-03779781

Submitted on 17 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une importation étrusque chez les Pétrocores : le protomé de Silène du sanctuaire gaulois de La Peyrouse (Dordogne)

Christian CHEVILLOT, Eneko HIRIART

Résumé : Le site de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne), occupé entre le IIIe siècle av. J.-C. et le IIe siècle ap. J.-C., est l'une des plus anciennes agglomération ouverte connues à ce jour en Gaule. Cet habitat, qui s'étend sur plusieurs hectares, possède une forte vocation commerciale et artisanale (comme en témoignent notamment les nombreux vestiges liés à la métallurgie du fer). La présence de la voie gauloise de long parcours qui traverse l'agglomération gauloise a vraisemblablement contribué à son rayonnement économique.

Les fouilles archéologiques ont permis d'explorer le sanctuaire laténien de La Peyrouse, implanté sur le point sommital du site. Il s'agit du premier temple celtique découvert en Aquitaine. Ces opérations contribuent à mieux appréhender l'architecture du bâtiment, son évolution, ainsi que les pratiques cultuelles qui s'y déroulaient.

Lors de la première campagne de fouilles, en 2020, un fragment de céramique d'importation méditerranéenne représentant un masque de Silène a été découvert. Cet objet provient d'une importante structure de fondation avec poteaux en bois de la porte d'entrée monumentale du sanctuaire. Ce protomé de Silène barbu ornait la base de l'anse d'une œnochoé ou d'un cratère en céramique à vernis noir produite par les ateliers de Malacena près de Volterra en Étrurie au cours de la première moitié du IIIe siècle av. J.-C.

Cet article décrit le contexte de découverte de cette importation étrusque et s'attache aux questionnements que soulèvent cet objet et cette représentation de Silène, le fidèle compagnon de Bacchus.

C'est le vin qui m'embrasse parce qu'il me trouve beau !

Silène

Avant-propos

À l'occasion de la campagne de fouilles programmées menée en 2020 sur l'agglomération ouverte de La Peyrouse, un fragment de céramique d'importation méditerranéenne a été mis au jour au sein d'une grande fosse de fondation liée au porche d'entrée monumental du sanctuaire celtique. Ce fragment offre la singularité d'être orné d'un masque de Silène barbu. Il ornait la base de l'anse d'une œnochoé en céramique à vernis noir produite par les ateliers étrusques de Malacena à Volterra (Toscane) au cours de la première moitié du IIIe siècle av. J.-C. Cet article détaille le contexte de découverte de l'objet avant de s'intéresser plus en détail aux questionnements que soulèvent cette importation et cette représentation de Silène, le fidèle compagnon de Bacchus.

1. L'agglomération gauloise de La Peyrouse

Le site de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) qui se situe au sud du département de la Dordogne, sur la rive droite de la rivière éponyme distante de 12 km, a été découvert en 2014 par C. Chevillot, suite à la trouvaille fortuite de tessons d'amphores vinaires italiques (DrIa) dans une diaclase située dans le vallon méridional du plateau. Le site occupe un vaste plateau calcaire (Campanien) orienté N-O/S-O qui domine la vallée du Caudeau, un modeste affluent de la Dordogne situé 350 m plus au nord. Un autre cours d'eau, la Louyre, coule 2 km plus au sud.

Les prospections et recherches menées depuis juillet 2014 sur ce site n'ont pas permis de relever la moindre trace de fortification. Par contre, les prospections menées de 2014 à 2020 par C. Chevillot et l'équipe de l'ADRAHP (1) ont révélé, sur plusieurs hectares, l'existence de vestiges mobiliers dont la chronologie s'étend du Paléolithique à l'époque moderne, où se distinguent nettement deux principales phases d'occupation qui correspondent aux périodes gauloise (IIIe - Ier s. av. J.-C.) et gallo-romaine (Ier -IIe s. ap. J.-C.).

Les recherches en cours montrent que c'est au second âge du Fer que correspond la principale occupation du plateau, tant en termes de durée chronologique que de superficie.

L'occupation gauloise a été reconnue sur une grande partie du plateau calcaire ainsi que sur le vallon méridional de ce dernier. Les premiers vestiges de l'âge du Fer semblent remonter à la fin du IVe siècle av. J.-C. (La Tène B1). Toutefois, d'après l'étude des différents mobiliers archéologiques découverts en surface, la période la plus intense d'occupation du site se situe vraisemblablement entre le IIIe et le Ier siècle av. J.-C.

L'artisanat (principalement celui lié à la métallurgie du fer) occupe donc une place prépondérante au sein des activités qui ont pu être caractérisées sur le site.

Autre point important avec la mise en évidence par les travaux de C. Chevillot de la voie de long parcours qui longe le site, reliant Périgueux (Chevillot 2017, 2020) à Agen, *via* Villeneuve-sur-Lot (*Excisum*). Voie de long parcours qui traversait la Dordogne non pas à Pontours (Lalinde), mais à Mouleydier (Pont de l'Estrade) comme en témoignent les découvertes récentes.

Au regard de sa morphologie, de sa chronologie et du matériel découvert, le site de La Peyrouse s'apparente aux premières grandes agglomérations ouvertes (non fortifiées) qui se développent au cours du IIIe siècle av. J.-C. en Europe tempérée. Ces agglomérations se distinguent par une concentration des activités productives et commerciales.

2. La découverte du sanctuaire gaulois et la fouille d'août 2020

L'année 2019 a vu le lancement du projet Région Nouvelle-Aquitaine RAPSODIE (2) (Reconnaissance des Agglomérations Protohistoriques du Sud-Ouest : Dynamiques, Imagerie, Environnement). Ce projet propose de développer des méthodes complémentaires (prospections géophysiques, tomographie, géomorphologie, Lidar, photo-interprétation, 3D, SIG) visant à mieux appréhender les grandes agglomérations celtiques, qui se développent au IIIe siècle av. J.-C. en Aquitaine.

Les premières prospections géophysiques menées par V. Mathé, J. Hantrais et P. Corfmat sur l'agglomération de La Peyrouse ont livré des résultats très prometteurs (Chevillot, Hiriart 2019). Elles

(1) Association pour le développement de la recherche archéologique et historique en Périgord.

(2) Porteur E. Hiriart, en partenariat avec V. Mathé (MCF HDR, LIENSs - UMR 7266, Université de La Rochelle).

ont permis d'identifier ce qui pourrait être un édifice public, des possibles structures de chauffe liées à de l'artisanat et d'éventuelles structures d'habitat. Ces premiers éléments semblent plaider en faveur d'une véritable organisation de l'habitat et d'une urbanisation planifiée. Plus en détail, la grande parcelle 817 est caractérisée par une densité importante d'anomalies magnétiques. Une zone se détache avec une concentration de grosses anomalies très magnétiques et dipo-laires, pouvant résulter de structures de chauffe (fours de potiers ou liés à la métallurgie ?).

La parcelle 88, quant à elle, exploitée comme plantation d'arbres truffiers, présente un signal beaucoup plus clair. L'élément le plus remarquable est une structure fossoyée quadrangulaire, d'environ 27 m de côté, avec une ouverture à l'est. L'espace interne est marqué, entre autres, par la présence d'un aménagement central. Le plan de ce bâtiment quadrangulaire se rapproche de celui de plusieurs sanctuaires celtiques à plan centré déjà référencés. La nature des structures ainsi que le faciès du mobilier mis au jour (monnaies brisées, épée sacrifiée, armement, éléments de crâne humain, prédominance des gobelets à boire, objets rares d'importation méditerranéenne, etc.) confirment la vocation cultuelle de l'édifice [3]. Implanté sur le point sommital et en bordure d'une grande voie de communication, celui-ci occupe une place topographique privilégiée.

La première campagne de fouilles programmées de 2020 (responsable d'opération E. Hiriart) a ciblé la partie orientale du sanctuaire (Hiriart, Chevillot 2020). Celui-ci se situant au beau milieu d'une plantation truffière, le sondage a été ouvert entre deux rangées d'arbres, sous la forme d'un rectangle (6 x 36 m) couvrant une superficie de 213 m². Cette configuration a permis de disposer d'une lisibilité continue d'un bout à l'autre de la structure.

Le substrat calcaire a été atteint entre 15 et 25 cm au-dessous du niveau de sol actuel. Aucun niveau de sol d'occupation n'a été observé sur l'emprise du sondage. Cette absence de préservation est due à une érosion d'origine naturelle et anthropique.

Plusieurs structures constitutives du bâtiment ont été mises au jour lors des fouilles de 2020 (fig. 1), dont : l'enclos quadrangulaire du sanctuaire, aux deux extrémités du sondage, sur ses côtés nord (F6), sud (F8) et est (F7), qui correspond à une tranchée de fondation de palissade ; deux tranchées rectilignes de faible profondeur situées à

(3) Pour plus d'informations, voir : Hiriart, Chevillot 2020 ; Hiriart *et al.* 2021 ; Hiriart *et al.*, à paraître.

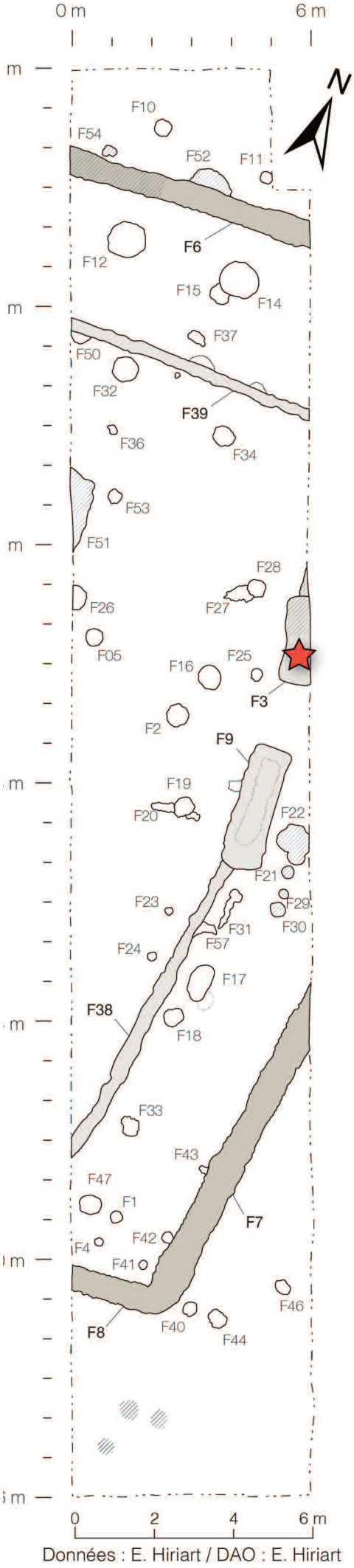

Fig. 1 – **Plan de localisation des structures mises au jour lors des fouilles menées en 2020 sur le sanctuaire de La Peyrouse. Localisation du protomé de Silène (E. Hiriart).**

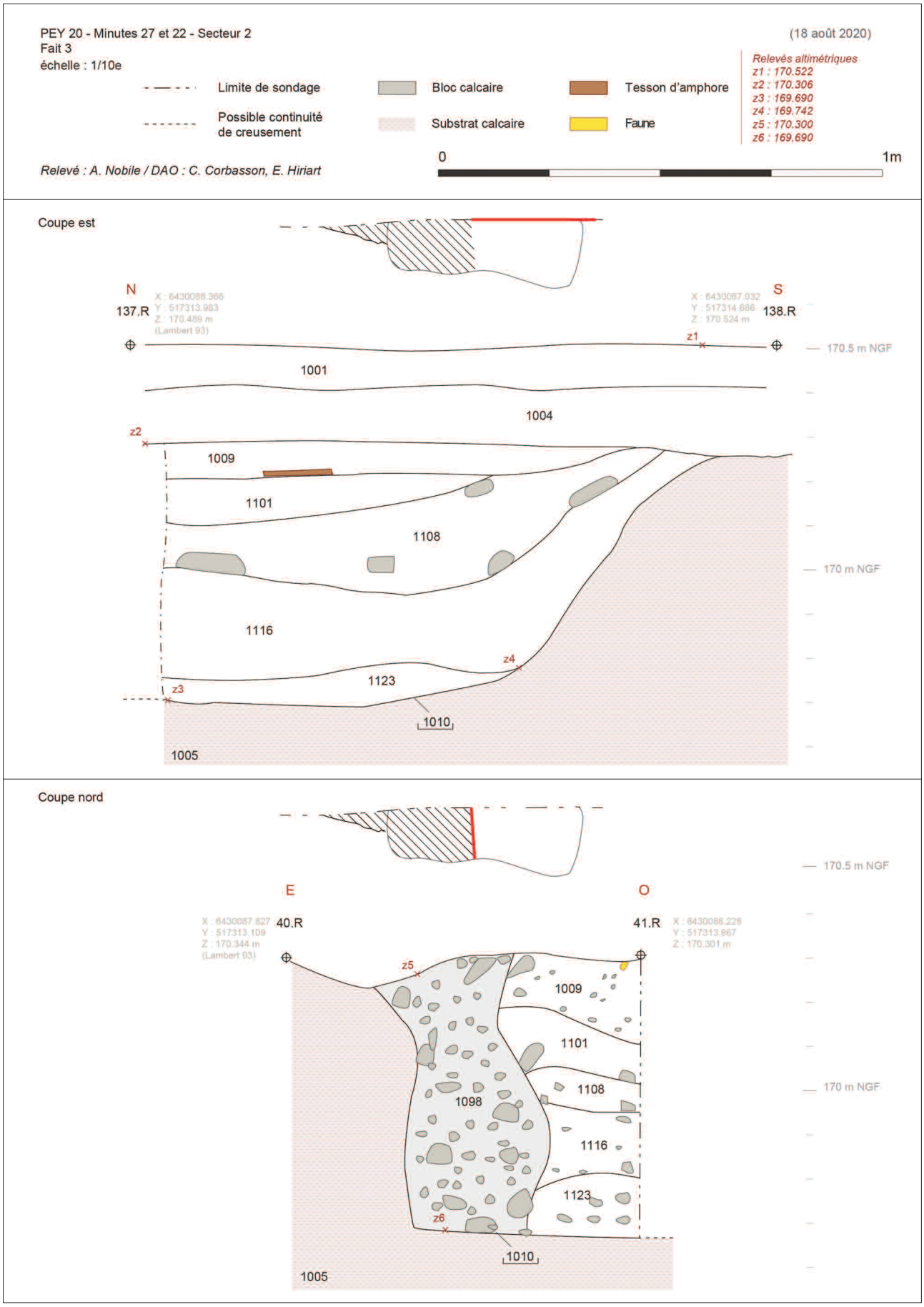

Fig. 2 – Sanctuaire de La Peyrouse : coupes est et nord de la grande fosse d'ancrage F3.

l'intérieur de l'enclos principal et parallèles à celui-ci (F38 et F39) ; deux grandes fosses (F3 et F9), documentées au centre du sondage et qui constituent d'importants trous de poteau liés à l'arrière du porche d'entrée du sanctuaire ; deux grands trous de poteau (F12 et F14), au nord du sondage, qui pourraient être liés à un dispositif de galerie.

L'absence de niveau de sol empêche d'établir des relations stratigraphiques entre les différentes structures documentées en 2020. Le matériel archéologique renvoie pour l'essentiel à une période comprise entre le milieu du IIe siècle et le milieu du Ier siècle av. J.-C. et ne permet pas, à ce stade, d'établir un phasage typo-chronologique. Si la présence de différents états architecturaux est pressentie, ces derniers ne peuvent être clairement appréhendés.

3. La fosse d'ancrage F3

Le protomé de Silène, objet de cet article, provient d'une grande structure de fondation (F3) située dans la partie centrale du sondage, à l'emplacement de la partie arrière de la porte d'entrée du sanctuaire de La Peyrouse (fig. 1). Il s'agit d'une grande fosse de forme rectangulaire aux angles arrondis. La structure n'est que partiellement documentée, car elle se poursuit hors sondage, sous la berme est. La fouille n'a porté que sur une partie de l'emprise observée, en prévision de la campagne de fouilles 2021 qui devrait permettre de dégager la partie restante de la structure. Pour l'heure, il est possible d'établir que la fosse F3 mesure 2,26 m de long, la largeur reste indéterminée, car le côté est de la structure n'est pas visible. Les parois creusées à même le calcaire, à l'instar des autres structures, sont verticales. Sa profondeur maximale est de 0,78 m (il s'agit de la structure la plus profonde documentée lors de la campagne de 2020).

Une épaisse "banquette" (US 1098), qui repose directement sur le substrat calcaire (US 1005), a été observée directement sous le niveau de remblai superficiel (US 1004). Cette couche s'appuie sur la paroi ouest du Fait 3 ; elle est large de 20 à 30 cm et est conservée sur une profondeur de 63 cm (fig. 2 et 3a). Elle est composée de nombreux blocs et cailloux calcaires (probablement issus du creusement de la structure) avec un sédiment interstitiel gravillonneux jaune et meuble.

Fig. 3 – Sanctuaire de La Peyrouse : a. Fosse F3 en cours de fouille (on note l'US 1098 attenante à la paroi ouest de la structure) ; b. Fosse F3 après fouille et coupe nord (Clichés : A. Nobile).

L'US 1098 constitue probablement le reflet d'un important dispositif de calage qui permettait de loger et fixer plusieurs poteaux jointifs (venant soutenir l'arrière du dispositif d'entrée monumental). Il est important de noter que cette couche ne s'observe pas sur les parois sud et est du Fait 3. Il se pourrait que l'US en question y ait été arrachée lors du démantèlement des poteaux (dont le fantôme s'observe en coupe ; fig. 2 et 3b). Une pièce de monnaie a été trouvée au sein de cette US, il s'agit d'une monnaie au monstre hybride, attribuable au sud du Périgord et datée entre la fin du IIe siècle et le milieu du Ier siècle av. J.-C. Cette pièce est coupée, acte qui pourrait revêtir une connotation rituelle. Une dent et deux éléments métalliques, dont une fibule, proviennent également de l'US 1098.

Outre l'US 1098, cinq couches constituent le comblement de la fosse F3, toutes se superposent successivement et s'appuient sur l'US 1098. L'US 1009 constitue le comblement supérieur (sédiment brun-gris avec des inclusions de petits et moyens blocs calcaires). Elle a livré du mobilier en quantité importante, dont une pointe de flèche. À noter la présence d'un fragment de verre soufflé bleu clair, pouvant être rattaché au Haut-Empire. Au-dessous, l'US 1101 (égale à l'US 1102 ; sédiment meuble brun foncé avec des inclusions calcaires) s'appuie contre les US 1098 et 1108. Ensuite, l'US 1108 (sédiment compact brun avec de grosses inclusions calcaires) présente du mobilier en grande quantité, dont plusieurs objets métalliques, une pièce de monnaie au monstre hybride, également coupée, et trois pointes de flèche. Au-dessous, l'US 1116 (égale à US 1115 ; sédiment brun foncé compact présentant peu d'inclusions) a livré du mobilier "exceptionnel" : c'est dans cette couche qu'a été mise au jour la céramique étrusque arborant la tête de Silène (ISO 1116.3). Cette même US a également livré une pièce de monnaie coupée au monstre hybride, trois pointes de flèche, une lame (couteau ?) en fer, une perle en verre, etc. Le comblement inférieur de la structure (US 1123 ; sédiment sableux gris-jaune avec inclusions de gravier) est une fine couche qui repose sur le substrat calcaire et sur l'US 1098. Une monnaie coupée en deux (imitation légère de la drachme de *Rhodè*, datée du deuxième tiers du IIe siècle av. J.-C.) a été trouvée dans cette US, de même qu'un jeton en verre posé sur le substrat.

La structure F3 fonctionne de pair avec F9. Toutes deux constituent deux grandes fosses d'ancrage de poteaux liés à l'arrière du porche d'entrée du sanctuaire (4).

Ces grands trous accueillent non pas un seul poteau, mais plusieurs poteaux jointifs.

Le mobilier recueilli au sein de cette structure renvoie à un horizon chronologique compris entre le IIe et le milieu du Ier siècle av. J.-C. (LT C2 à LT D2a ; en dépit de la présence d'éléments plus anciens comme le fragment de céramique à vernis noir au protomé de Silène).

Le mobilier céramique suggère que les différentes couches de comblement renvoient à un même horizon chronologique, dans la mesure où plusieurs remontages ont pu être effectués entre les comblements inférieur (US 1123) et supérieur (US 1101). Stratigraphiquement l'US 1123 est antérieure à l'US 1101, mais le mobilier contenu dans ces deux US est strictement contemporain, le même vase se trouvant à la fois dans 1101 et dans 1123. Quant aux US 1108 et 1116, qui s'intercalent entre 1101 et 1123, elles sont de fait contemporaines de ces deux dernières.

4. Le protomé de Silène barbu

A. Le protomé figurant un Silène barbu

Le protomé de Silène est un masque moulé en relief (fig. 4) qui était collé à la barbotine à la base de l'anse d'une œnochoé de la forme 144 ou 146 produite par les ateliers de Malacena près de Volterra en

(4) Pour comparaison, *cf.* l'entrée orientale du sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze, Côte-d'Or (Joly, Barral 2007, p. 60).

Fig. 4 – Le protomé de Silène du sanctuaire gaulois de La Peyrouse à Saint-Félix-de-Villadeix (Dordogne) (© Clichés : M. Fabiani et C. Chevillot).

Toscane, dont la panse est lisse, non godronnée (Montagna-Pasquinucci 1972, p. 336, fig. 12, n° 150, 161). Elle est aussi comparable à la forme 44 de Lamboglia ou à la forme F 5612 (Morel 1981, p. 373, pl. 177) de sa classification de la céramique à vernis noir.

Le répertoire décoratif des œnochoés à vernis noir produites par l'atelier de Malacena comprend trois types de motifs et en particulier de reliefs en applique qui sont une des grandes caractéristiques de cet atelier. Parmi les modèles les plus fréquents, on trouve les protomés moulés et collés sous l'attache inférieure de l'anse, imitations de la vaisselle en bronze (Montagna-Pasquinucci 1972, p. 278-279 ; Colonna 2013).

Le répertoire des protomés produits par cet atelier témoigne d'une iconographie variée : visages de femmes juvéniles, de **Silènes à longues barbes**, de jeunes satyres, de Pan, ou encore de visages masculins qui, pour la plupart, font référence à la tradition postclassique et hellénistique s'inspirant des masques comiques typiques du IVe siècle av. J.-C. (*ibid.*, p. 279).

B. Une œnochoé comme support du masque - Les œnochoés à relief de Malacena

L'œnochoé est un vase à pied, à panse ovoïde assez allongée, à anse verticale, au col étroit avec embouchure généralement trilobée, d'une grande élégance. Les œnochoés en céramique à vernis noir ont été produites par une série d'ateliers de l'Étrurie concentrés aux alentours de Sienne, et plus particulièrement par celui de Malacena à Volterra en Étrurie septentrionale (Montagna-Pasquinucci 1972, p. 336, fig. 12, n° 150, 161 ; Morel 1980, p. 96 ; Colonna 2013). D'autres ateliers ont également été identifiés dans le Latium, mais avec des productions plus modestes.

Parmi les productions de Malacena dans le dernier quart du IVe et le premier tiers du IIIe siècle av. J.-C., les œnochoés en sont une des formes caractéristiques et notamment celles "*a cartoccio*". Il s'agit toujours de vases aux formes très élégantes et au vernis brillant de très belle qualité.

L'œnochoé est souvent en terre cuite, parfois en métal, et elle servait à puiser du vin dans un cratère et à le verser dans les coupes lors des symposiums. C'est donc un vase dédié au service du vin dans les

banquets. Les rites liés à la consommation de boisson (et notamment de vin) étant bien documentés dans les sanctuaires gaulois, ces pratiques sont également envisageables à La Peyrouse. Toutefois, si la vaisselle céramique est utilisée lors de la consommation, les vases utilisés lors du mélange et du service ritualisé du vin (ou de boissons alcoolisées) sont dans la majorité des cas en métal (Poux 2004, p. 44, fig. 24). C'est donc un vase qui permettait de "boire avec les dieux" lors des cérémonies ritualisées organisées dans le cadre du sanctuaire.

Notre masque de Silène n'est donc pas un motif décoratif anodin. Bien au contraire, il s'agit d'un élément chargé de sens. La figuration de Silène d'une part, et le type de vase (une œnochoé) d'autre part confèrent à cet élément une portée symbolique. À titre d'hypothèse, on peut envisager que sa présence se rattache à des rites liés au vin et à sa consommation dans le cadre d'un sanctuaire [5] (Poux 2004, p. 44, fig. 24).

C. Chronologie des œnochoés à masque en relief

Les ateliers de Malacena ont été actifs du IVe siècle jusqu'à la moitié du Ier siècle av. J.-C. Par contre, les productions avec des reliefs appliqués sont datées avec précision grâce aux motifs décoratifs de la seconde moitié du IVe à la moitié du IIIe siècle av. J.-C. (Montagna-Pasquinucci 1972, p. 280). C'est donc dans cette fourchette que se place chronologiquement le protomé de Silène barbu de La Peyrouse et plus certainement dans la première moitié du IIIe siècle av. J.-C.

Il s'agit manifestement d'une imitation locale étrusque des œnochoés attiques qui sont largement diffusées dans la première moitié du IVe siècle av. J.-C. en Méditerranée et qui vont être également imitées en Grande Grèce, notamment en Campanie, du IIIe au Ier siècle av. J.-C. (*ibid.*, p. 336).

D. Comparaisons

Comme déjà évoqué, une typologie de la céramique à vernis noir d'Italie a été proposée en 1981 (Morel1981). Notre œnochoé se rattache à la forme F 5612 qui est identique à F 5611, mis à part l'anse plus rectiligne (*ibid.*, p. 373, pl. 177). Ces deux séries correspondent au "*Group of Vienna O.5 65, shape II, but with high handle*" identifié par John D. Beazley (1947, p. 253) et aux formes 144 et 146 de la céramique de Volterra (Montagna-Pasquinucci 1972, p. 438-446). Cette forme a été trouvée récemment à Volterra avec un protomé de Silène barbu proche du nôtre, et à Cerveteri (Colonna 2013).

La forme de ces œnochoés et leurs différents ornements en reliefs témoignent d'un goût "toreutique" : ils imitent ou s'inspirent d'éléments de vaisselle métallique, de bronze ou d'argent (*ibid.*). Cette influence est très présente dans les productions de vases à vernis noir de Grèce comme d'Occident dès le Ve siècle av. J.-C. Ces productions en terre cuite, qui imitent les formes de vaisselles précieuses et coûteuses en argent ou en bronze, étaient donc proposées dans un autre matériau, plus courant, moins onéreux, et plus facile à mettre en œuvre (Morel 1981, p. 523-528). On remarque également de façon plus générale cette tendance toreutique dans la céramique étrusque, depuis le *bucchero* orientalisant (Naso 2004) jusqu'aux sigillées arétines tardo-républicaines (Colonna 2013).

(5) En ce sens, on évoquera les 1 776 fragments d'amphores (449 NMI) mis au jour lors de la seule fouille de 2020 (Hiriart *et al.*, à paraître). Cette hypothèse devra être étayée par de nouvelles découvertes. En effet, il convient de rappeler que la cruche (IIIe s. av. J.-C.) est nettement plus ancienne que le contexte de découverte (milieu du IIe - milieu de Ier s. av. J.-C.).

5. Qui est ce personnage nommé Silène ?

A. Le protomé de Silène de La Peyrouse

L'exemplaire découvert à La Peyrouse représente une figuration classique du visage de Silène aux traits très expressifs. Il est figuré de face, le crâne dégarni avec seules quelques mèches bouclées de part et d'autre du front. Les yeux à peine ouverts sont surmontés d'importants sourcils remontant jusqu'aux tempes. Il porte une longue moustache et une longue barbe faites de mèches ondulées (fig. 4). Son visage joufflu avec son nez camus est celui d'un être un peu bestial, aux oreilles animales.

Sur plusieurs monuments du VIe siècle av. J.-C., les Silènes sont figurés tantôt avec des pieds ou des sabots de cheval, tantôt avec des oreilles de porc. À l'époque classique (V^e^ et IVe s. av. J.-C.), le type s'ennoblit. Silène est alors conçu sous les traits d'un vieillard, au crâne chauve, comme c'est le cas à La Peyrouse. La couronne de pampre de vigne qui ceint son front est un signe de son appartenance au cercle de Dionysos, le dieu du vin et des banquets. Il est la personnification de l'ivresse (Besques 1982, p. 270-271).

B. Silène, personnage de la mythologie, maître des symposiums et des cultes bachiques

Pour les Grecs anciens, Silène était le dieu phrygien des ruisseaux, des sources, des puits, de l'eau et de l'humidité fécondante. On lui attribuait l'invention de la musique et il passait pour avoir le don de prophétie. Comme dieu des eaux courantes, il était représenté avec une outre sur son épaule, comme inventeur de la musique, il se confondait avec Marsyas. Sa science prophétique est attestée par la légende de Midas, roi de Phrygie qui fit Silène prisonnier, en mélangeant du vin à l'une des sources qui lui servaient de résidence. Silène, amené devant Midas, lui dévoila l'avenir (Toutain 2021).

Selon les auteurs, la généalogie de Silène varie : fils de Pan, d'Hermès, ou bien d'Ouranos. Silène avait élevé Dionysos sur le mont Nysa en compagnie des nymphes. Silène était très laid, le nez court et plat, la lèvre épaisse, le ventre gros et le regard d'un animal, tel qu'il est représenté sur notre masque de La Peyrouse (fig. 4). On le voyait la plupart du temps sur un âne sur lequel il se tenait difficilement tellement il était ivre (fig. 5a).

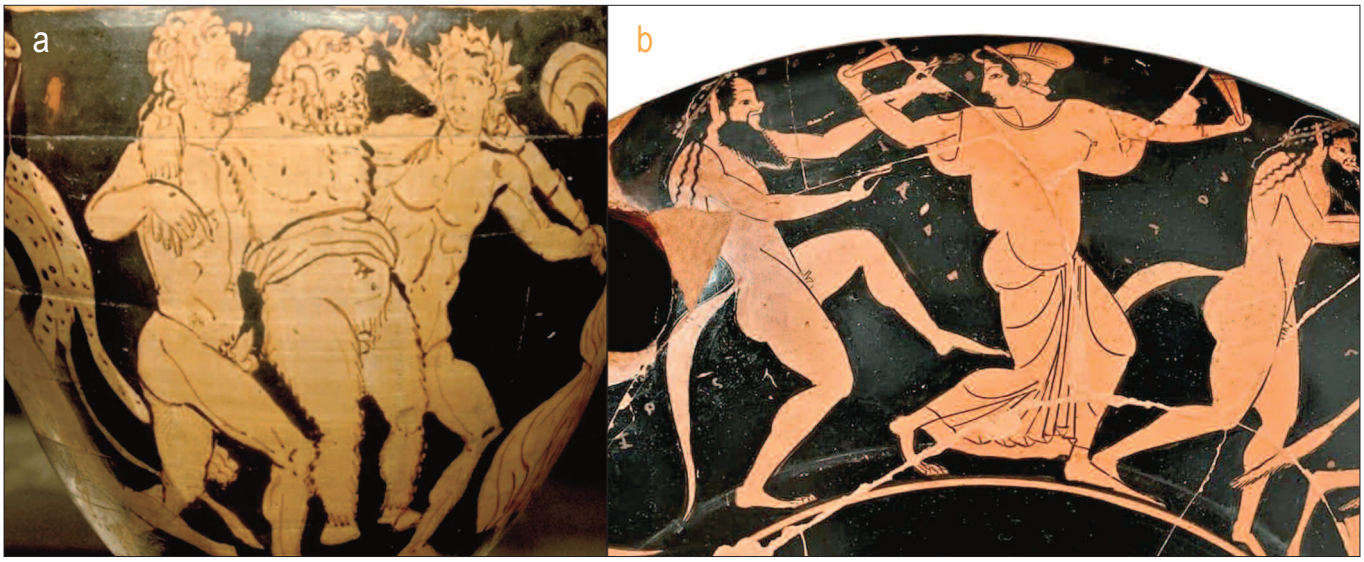

Fig. 5 – a. Représentation de "Paposilénus" ivre, trébuchant, soutenu par des satyres qui l'aident dans sa marche avinée. Amphore à figures rouges, vers 460-450 av. J.-C. (© Musée du Louvre) ; b. Scène de danse bachique représentant une Ménade qui frappe des cymbales pendant que des satyres l'accompagnent en jouant de l'*aulus*. Revers d'un *kilyx* à figures rouges (vers 480-450 av. J.-C.).

Silène aurait été le père du centaure Pholos, qu'il aurait eu d'une nymphe des frênes. Ses enfants, les Silènes, sont des génies des forêts aux oreilles velues et aux pieds de cheval. Grands coureurs de nymphes, ils s'associent bien volontiers aux cortèges des Ménades et des Satyres lors des cérémonies liées aux rites de boisson (fig. 5b).

C. Boire avec les dieux. Silène et les cultes bachiques

Selon la mythologie, Silène est le père nourricier, l'éducateur et le fidèle compagnon de Bacchus. Il était le fils de Mercure, ou de Pan et d'une nymphe, ou de la Terre. Quelquefois on le fait naître du sang d'Uranus, lors de la mutilation de ce dieu par Saturne. Les poètes s'accordent à le représenter comme une sorte de *Falstaff*, petit et obèse, chauve, camus, toujours ivre, et tantôt porté par un âne sur lequel il chancelle, tantôt trébuchant au milieu des satyres qui aident sa marche avinée (fig. 5a).

Comme tous les adeptes du culte dionysiaque, il se distingue par un amour excessif des jouissances sensuelles et aime l'indolence, le chant voluptueux et les danses bachiques. De là, la tradition qui lui attribue, en commun avec *Marsyas* et *Olympus*, l'invention de la flûte et d'une danse dite *Seilénos*.

Silène est donc la personnification de l'ivresse, il est souvent représenté ivre et porté triomphalement par des satyres à pattes de bouc, suivis par des ménades tenant un thyrse. D'autres ménades nues conduisent la marche en frappant des cymbales pendant que d'autres ménades accompagnent la scène en jouant de l'*aulus* (flûte à double bec) sur un sol où gisent des amphores renversées, célébrant le culte dionysiaque.

6. En guise de conclusion

La découverte de ce protomé de Silène soulève de nombreuses interrogations. Comment expliquer sa présence dans le sanctuaire de La Peyrouse ? Sous quelle forme est-il parvenu sur le site ? Il convient également de mettre en exergue le décalage chronologique entre la datation de cet objet et son contexte stratigraphique de découverte (milieu du IIe s. - milieu du Ier s. av. J.-C.).

En dépit des incertitudes, on peut toutefois avancer que la présence de cet objet n'est pas le fruit du hasard : le fait de conserver ce fragment de céramique orné d'un masque de Silène, ainsi que sa présence au sein du sanctuaire – un contexte à forte connotation symbolique – répondent certainement à une intentionnalité.

Si le parcours emprunté par cette importation demeure incertain [6], il est probable qu'elle soit arrivée à La Peyrouse *via* Marseille, cité qui prend une grande importance dans la diffusion d'un certain nombre de produits méditerranéens en Gaule (Adam 2007 ; Olmer *et al.* 2013, p. 680-681). Au IIIe siècle et au début du IIe siècle av. J.-C., l'importance de Marseille dans les flux commerciaux régionaux semble corroborée par la présence de nombreuses oboles de Marseille découvertes à La Peyrouse, ainsi que sur les sites de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin), d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot) ou d'Eymet (Hiriart 2018, 2022). La cité de Marseille occupe également une place hégémonique dans l'approvisionnement de produits importés, comme par exemple les vaisselles à vernis noir ou les amphores (Olmer *et al.* 2013, p. 680). Le vecteur massaliète reste donc, à l'heure actuelle, l'hypothèse la plus plausible pour envisager la diffusion vers le centre de la Gaule d'importations italiques, et en particulier de céramiques à vernis noir originaires d'Étrurie (Volterra/Rome).

(6) La question des modes de transport des productions étrusques reste floue. En effet, les découvertes sous-marines, ou même terrestres, ont livré peu d'éléments explicites permettant de retracer ces circuits commerciaux.

Fig. 6 – **Répartition des objets d'importation méditerranéenne datés des IVe-IIIe s. av. J.-C. découverts en Gaule interne (Cartographie : E. Hiriart, d'après Adam 2007).**

L'axe Aude-Garonne paraît primordial pour appréhender la diffusion des produits méditerranéens vers le centre-ouest de la Gaule (fig. 6).

Un autre élément doit également être pris en compte : l'apparition des grandes agglomérations ouvertes – dont certaines comme La Peyrouse, Eysses ou Lacoste se développent à partir du IIIe siècle av. J.-C. (voire dès la fin du IVe s. av. J.-C. ?) – constitue un point d'inflexion majeur. Ces agglomérations, qui assurent un maillage resserré du territoire et dont la vocation artisanale et commerciale est très prononcée, jouent probablement un rôle décisif dans la réactivation des circuits commerciaux méditerranéens quelque peu délaissés depuis la fin du premier âge du Fer (Adam 2007). Ces trafics

commerciaux vont s'accentuer au cours de La Tène C et surtout au cours de La Tène D avec un développement fulgurant du commerce des amphores vinaires qui se diffusent massivement en Gaule (Olmer *et al.* 2013, p. 680).

Dans notre cas, face à cet objet isolé, il serait hasardeux d'avancer l'existence de contacts structurés et soutenus entre agents pétrocores et italiques. Peut-être est-il possible d'émettre l'hypothèse d'un objet apporté individuellement, comme cela a été constaté par exemple dans la nécropole champenoise de Gourgançon (tombe 29) avec une lampe grecque à vernis noir (Adam 2007, p. 256) ?

Il est important de noter que le commerce de ces biens d'origine grecque ou étrusque concerne essentiellement des récipients, en céramique ou en bronze, qui sont utilisés pour le banquet, voire des contenants destinés au transport du vin (Gomez de Soto, Pautreau 2013, p. 470). Ces biens de luxe correspondent aux normes sociales en usage à l'époque dans le monde hellénistique ou étrusque où elles sont adoptées par les populations gauloises (Poux 2004, p. 44, fig. 24).

Bibliographie

Adam 2007 : ADAM (A.-M.), Les importations méditerranéennes en Gaule interne aux IVe et IIIe siècles avant notre ère. *In* : MENNESSIER-JOUANNET (C.), ADAM (A.-M.), MILCENT (P.-Y.) dir., *La Gaule dans son contexte européen aux IVe et IIIe siècle avant notre ère.* Actes du XXVIIe colloque international de l'AFEAF, Clermont-Ferrand (29 mai-1er juin 2003), Éd. de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Coll. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne), Lattes 2007, p. 255-263.

Beazley 1947 : BEAZLEY (J.-D.), *Etruscan Vase-Painting*. Clarendon, Oxford 1947.

Besques 1982 : BESQUES (S.), La représentation du Silène au canthare, *Revue archéologique*, t. 1982/2, 1982, p. 263-272.

Chevillot 2017 : CHEVILLOT (C.), Enquête sur la voie de long parcours de Ouesona à Aginnum. I. Le segment de Vergt à La Peyrouse, *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. XXXII, 2017, p. 195-216.

Chevillot 2020 : CHEVILLOT (C.), Enquête sur la voie de long parcours de Ouesona à Aginnum. II. Le segment de La Peyrouse à Mouleydier, *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, t. XXXV, 2020, p.

Chevillot, Hiriart 2019 : CHEVILLOT (C.), HIRIART (E.) dir., *Les opérations archéologiques menées à La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) en 2019. Rapport final d'opération*. SRA Aquitaine, 2019.

Colonna 2013 : COLONNA (C.), À propos de deux œnochoés étrusques à vernis noir et à frises d'Eros surpeintes, Mélanges de l'École Française de Rome, *Antiquité*, t. CXXV, n° 1, 2013 (DOI : https://doi.org/10.4000/mefra.1286).

Gomez de Soto, Pautreau 2013 : GOMEZ DE SOTO (J.), PAUTREAU (J.-P.), Les importations méditerranéennes en Gaule du Centre-Ouest et dans les pays de la Loire moyenne du VIIe s. au IIIe s. av. J.-C. Un bilan. *In* : KRAUSZ (S.), COLIN (A.), GRUEL (K.), RALSTON (I.), DECHEZLEPRETRE (T.) dir., *L'Âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. Ausonius, Bordeaux 2013, p. 463-474.

Hiriart 2018 : HIRIART (E.), Les monnaies du site de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) mises au jour en 2017, *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines,* n° 32, 2018, p. 169-194.

Hiriart 2022 : HIRIART (E.), *Aux Premiers temps de la monnaie en Occident. Pratiques économiques et monétaires entre l'Èbre et la Charente (Ve-Ier s. a.C.).* Ausonius, Bordeaux 2022.

Hiriart, Chevillot 2020 : HIRIART (E.), CHEVILLOT (C.) dir., *Les opérations archéologiques menées à La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) en 2020. Rapport final d'opération*. SRA Aquitaine, 2020.

Hiriart *et al.* 2021 : HIRIART (E.), CHEVILLOT (C.), HANTRAIS (J.), CORBASSON (C.), SARRAZIN (J.-C.), MATHÉ (V.), Le sanctuaire celtique de "La Peyrouse" à Saint-Félix-de-Villadeix (Dordogne). Résultats de la

campagne 2020, *Bulletin de l'AFEAF*, n° 39, 2021, p. 41-44.

Hiriart *et al.*, à paraître : HIRIART (E.), CHEVILLOT (C.), HANTRAIS (J.), BERTAUD (A.), BROCHOT (M.), CORBASSON (C.), DEMIERRE (M.), FABIANI (M.), LOIRAT (D.), MOUNIER (A.), OLMER (F.), ROLLAND (J.), ROUSSEAU (E.), SARRAZIN (J.-C.), VALETTE (R.), MATHÉ (V.), Un premier sanctuaire celtique en Aquitaine. Résultats des fouilles menées en 2020 sur l'agglomération ouverte de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne), *Aquitania*, à paraître.

Joly, Barral 2007 : JOLY (M.), BARRAL (P.), Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) : bilan des recherches récentes. *In* : BARRAL (P.), DAUBIGNEY (A.), DUNNING (C.), KAENEL (G.), ROULIÈRE-LAMBERT (M.-J.), dir., *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges : dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer.* Actes du XXIXe colloque international de l'AFEAF, Bienne (5-8 mai 2005). Presses universitaires de l'Université de Franche-Comté, Besançon 2007, p. 55-72.

Montagna-Pasquinuccii 1972 : MONTAGNA-PASQUINUCCI (M.), La ceramica a vernice nera del Museo Guarnacci di Volterra, *Mélanges de l'École Française de Rome*, t. LXXXIV, n° 1, 1972, p. 269-498.

Morel 1980 : MOREL (J.-P.), La céramique campanienne : acquis et problèmes. *In* : LÉVÊQUE (P.), MOREl (J.-P.) dir., *Céramiques hellénistiques et romaines. Volume I.* Les Belles Lettres, Paris 1980, p. 85-122.

Morel 1981 : MOREL (J.-P.), *Céramique campanienne : les formes.* École Française de Rome, Rome 1981.

Naso 2004 : NASO (A.), *Appunti sul Bucchero. Atti delle giornate di studio.* Ed. della comune di Blera, Blera 2004.

Olmer *et al.* 2013 : OLMER (F.), VERRIER (G.), GIRARD (B.), BOHBOT (H.), *Voies, acteurs et modalités du grand commerce en Europe occidentale. In* : COLIN (A.), VERDIN (F.) dir., *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer.* Actes du XXXVe colloque international de l'AFEAF, Bordeaux (2-5 juin 2001), Fédération Aquitania (Aquitania, suppl. 30), Bordeaux 2013, p. 665-691, 17 fig.

Poux 2004 : POUX (M.), *L'Âge du Vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante.* Monique Mergoil (Protohistoire européenne, 8), Montagnac 2004.

Toutain 2021 : TOUTAIN (J.), *Silène et les Silènes.* Imago Mundi, 2021 (http://www.cosmovisions.com/$Silene.htm).